**Zeitschrift:** Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de

Berne

Herausgeber: Société Oeconomique de Berne

**Band:** 9 (1768)

Heft: 1

**Artikel:** Sur la culture de la sulla : deux exemples d'ameliorations rurales :

essai de la culture des carottes jaunes

Autor: [s.n.]

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-382675

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 12.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

IV.

SUR LA CULTURE

DELA

SULLA.

DEUX EXEMPLES

D'AMELIORATIONS RURALES.

ESSAI

DE LA CULTURE

DES

CAROTTES JAUNES.

TA 2. 6 115



## SUR LACULTURE

## DELA

## SULLA OU SILLA.

Edisarum flore rubente. Tournes.

Es gazettes ont parlé, il y a déjà quella que tems, de cette plante, qu'elles ont annoncée comme originaire de l'isle de Malthe. M. le Marquis Dominique GRIMALDI, Seigneur de Messimeri, a envoyé quelque peu de graine de Sulla à la société de Berne avec la feuille de la gazette œconomique de Florence, où se trouve le mémoire qu'il avoir présenté sur cet objet à la société des Georgossili de Genes le 12 Septembre 1766. En attendant que l'expérience décide si cette plante pourra être naturalisée dans notre climat, nous avons cru pouvoir donner l'extrait de l'article inséré dans la feuille sus mentionnée.

Les habitans du territoire de Seminara, dans la Calabre ultérieure, royaume de Naples, forment des prairies artificielles d'une plante nommée Sulla, inconnue peut-être encore au reste de l'Europe, mais digne de

l'attention des amateurs par la singularité

même de sa culture.

C'est chez les paysans de Seminara, une opinion fondée sur une pratique suivie depuis un tems immémorial, que la Sulla ne réussit que dans une terre forte, créteuse & bl. nche, la plus propre, quand elle est bien préparée, a produit des grains de la plus belle qualité. C'est dans les seuls champs de cette espece que la Sulla se seme, suivant une méthode qui paroît extravagante, puisqu'après les moissons faites au commencement de Juillet, la graine est jettée à l'hazard par dessus le chaume, auquel on met le seu le lendemain, sans y apporter après cela aucune espece de soin ni de culture.

Cette graine couverte seulement des cendres des chaumes brûlés, pénétre d'elle-même dans la terre & commence à végéter au mois de Novembre, quatre mois après avoir été semée. Chaque plante produit plusieurs tiges qui croissent lentement pendant tout l'hyver, mais au retour du printems, la terre se trouve couverte de la prairie la plus épaisse & la plus agréable qu'on puisse voir, & si le mois d'Avril est un peu pluvieux, les plantes s'élevent jusques au dessus de la hauteur d'un homme. On feroit bien de baigner la graine dans l'eau pure avant de la semer, ou dans quelque eau propre à en hâter la végétation; la gousse de la graine étant épaissie, sa dureté peut être la cause qui en retarde la germination.

La

La figure de la plante a peu de ressemblance avec aucune des plantes connues des prairies. La fleur est d'un très beau rouge, & à peuprès de la forme de celle du genèt. On peut commencer à faucher la Sulla au mois de Mai, dans le tems même de sa fleur; alors on la donne en verd aux chevaux & aux mulets qu'elle purge & engraisse en peu de jours. Cet excellent sourage est si recherché, qu'on n'est point dans l'usage de le fener; on en séche un peu, de tems à autre, pour se procurer la graine, qui est plus petite, mais assez ressemblante à celle de l'esparcette.

Après la récolte de la Sulla, qui dure dans ce pays jusques à la fin de Juin, on laisse reposer la terre jusques en automne: alors elle est labourée suivant la méthode ordinaire, pour être ensemencée en grains, & la moission est à proportion plus riche dans les champs

qui ont été sullés (sullati).

Il suffit qu'après la moisson on mette de nouveau le seu au chaume, pour que, sans autre culture, le mois de Novembre suivant la Sulla recouvre de nouveau le champ, après avoir été une année entiere, pendant la culture & la récolte du bled, cachée dans le sein de la terre, sans nuire le moins du monde à la qualité de ce dernier, & sans qu'il en ait paru un indice à fleur de terre, avant le mois de Novembre de l'année de repos ou de jachere, où la Sulla germe & croît avec le même succès que la premiere 1768. I. P.

année où elle fut semée; c'est ainsi que des champs une sois sullés donnent pendant l'espace de quarante années successives & au-delà régulierement & alternativement de deux années l'une, une récolte abondante de sulla & l'autre une moisson du plus beau bled, sans que pour conserver une prairie si singuliere il faille d'autres soins, que de répandre la graine la premiere année de la maniere indiquée ci-dessus.

La méthode facile de semer la Sulla, la qualité supérieure de ce fourage, celle de contribuer à préparer les terres pour la récolte des grains, sa longue durée dans les terres les plus compactes qu'elle pénétre & divise par ses propres forces; toutes ces circonstances singulieres, prouvent assez son utilité, pour exciter l'attention des cultiva-

teurs &c.

Quoiqu'on ne puisse douter, d'après la pratique des paysans de Seminare, qu'une plante qui pivote aussi prosondément & s'étend avec tant de force, ne demande présérablement une terre excellente; il n'est pas vraisemblable qu'elle ne se plaise que dans des terres blanches; on peut présumer qu'elle viendroit dans toutes les terres argilleuses, où les tresles & la luzerne réussissent. M. le Marquis GRIMALDI s'est engagé de faire des essais dont il rendra compte à la société, à laque le son mémoire est adressé. Il propose une triple expérience; I°. de suivre exactement

la méthode de Seminare; 2°. de cultiver la Sulla suivant la maniere des autres prairies artificielles; 3°. de la semer en plein dans des terres qui ont porté des tresses ou luzernes, immédiatement après les pluies de Septembre.

Ce petit mémoire sur la culture de la Sulla a aussi été publié à Parme par ordre du gouvernement; avec un supplément que nous nous faisons aussi un devoir d'ajouter à cette

traduction.

Dans l'isle de Malthe, qui ne produit pas des herbages naturels, on supplée à la disette de sourage par des prairies artificielles d'une plante qu'ils nomment Silla. Les Malthois prétendent qu'il faut choisir la graine de deux ans & du produit d'un bon sol. La meilleure à leur avis vient de la petite isle de 8020; on n'estime pas celle de Malthe même. La graine de bonne qualité, qui a été recoltée par un tems sec, & point trop satiguée, peut se conserver dix ans.

La Silla préfére une terre forte & humide, cependant elle réussit aussi dans des terres de moindre qualité. On se contente d'en repandre la graine par dessus le bled peu de tems avant la moisson; cinq boisseaux (qui ne coutent gueres) suffisent pour couvrir une portion de champ où l'on aura semé un boisseau de bled. La raison pour laquelle l'on préfére de ne semer la Silla qu'un ou deux jours avant de scier le bled, est d'éviter qu'elle n'essuie une Pluie avant d'avoir été enterrée par les pieds

K 2

des moissonneurs, des glaneurs & du bétail. Il ne faut pas se donner la peine de l'ensevelir plus prosondément; elle risqueroit de ne pas lever. Il n'est pas à craindre que les sourmis & les oiseaux la détruisent, ou qu'elle se corrompe à l'air. Sur la premiere pluie la Silla leve, & pour lors il est essentiel d'empêcher tout bétail d'entrer dans le champ où elle a été semée.

Dans les années où il leve une certaine quantité d'herbes fauvages, ce qui arrive rarement à Malthe, il faut les arracher à la main; on ne pourroit farcler avec aucun instrument la Silla, même légerement, sans

risquer de lui faire du mal.

Voilà toutes la culture qu'elle exige. Ses tiges s'élevent jusques à la hauteur de cinq pieds; on les coupe dès que la premiere fleur paroît & avant que la graine se forme. On peut très-bien la sécher, la serrer en petites gerbes ou paquets & la conferver dans cet état. Ce sourage est excellent pour les chevaux ou mulets qu'on fait beaucoup travailler; il échausseroit & engraisseroit trop ceux qu'on ne satigue point. Les vaches & brebis nourries de cette herbe donnent du lait en abondance.

La Silla n'épuise point la terre. On peut après l'avoir recoltée, donner un labour au champ afin de le préparer pour les semailles de bled. On a essayé à Malthe de la laisser jusques à la seconde année, mais elle a rarement repoussé, & tous les cultivateurs assurent unanimément qu'elle n'y produit jamais une troisieme récolte. Malgré cela cette plante doit être de la plus grande utilité partout, où elle réussit aussi-bien qu'à Malthe.

Quelques variétés & modifications de culture que la diversité des climats & du sol exige, l'expérience prouve que souvent les plantes qui paroissoient les plus revêches se laissent ensin naturaliser. On veut nous assurer qu'à cet égard nous n'avons rien à craindre de la part de la Silla.

Mais, il faut le répéter, la graine de Silla doit être de deux ans, il faut la femer pendant la plus grande chaleur de l'été, & se garder de l'enterrer trop avant: cette dernière précaution est fondée sur les raisons suivantes:

Cette graine est rensermée dans une gousse épineuse, qui sert à la fixer dans la terre. Dans cette enveloppe il faut qu'elle sente fortement l'influence de l'air pour se dégager; cela s'effectue par l'ardeur des rayons du soleil. On sait par expérience que les chaleurs de Juillet & Août ne suffisent pas pour opérer ce développement lorsque la graine n'est pas au moins de l'année précédente; cela prouve qu'elle demande à être long-tems exposée à l'ardeur du soleil pour pouvoir germer. Il ne faut donc point s'étonner si la Silla ne leve pas toujours dans l'année où elle a été semée. On n'a qu'à laisser reposer le champ sans la-

K 3

bour; l'année suivante la premiere pluye d'autonne sera lever & paroître la plante.

Lorsque la Silla pousse trop fort avant l'hyver, on peut la faire paturer par les bestiaux; on l'empêchera de pousser des tiges fortes & ligneuses, que le bétail auroit peine à bien broyer.



### OBSERVATIONS.

EN attendant que nous ayons des essais qui constatent si la Sulla ou Silla peut s'accoutumer à la rigueur de nos hyvers, & si l'espérance d'enrichir notre culture par l'acquisition d'une plante si utile n'est point vaine, il seroit superflu de faire des remarques sur cet objet; cependant nous croyons pouvoir nous permettre quelques observations fur les deux avis dont nous venons de donner la traduction.

Une des circonstances les plus remarquables de la fécondité de cette plante dans les champs de la Calabre, est celle de sa durée presqu'incroyable après qu'elle a été une fois semée, quoique de deux années l'une, alternativement, la racine de la Sulla repousse de sa propre force & rend de nouveau un fourage abondant; cette circonstance paroît contredite par la rélation de Malthe, qui dit expressément que la Sulla ne dure jamais jusques à la troisieme année. Il faudroit pour lever cette contradiction qu'il fût prouvé par l'expérience que la Sulla par sa nature demande un repos alternatif d'une année & même d'avantage.

S'il est vrai que cette plante puisse dormir fous la terre pendant toute une année, pour reparoître ensuite avec une vie nouvelle, ce deroit un motif d'espérer qu'elle survivroit

K 4

de même sous la terre à la rigueur de nos hyvers. Il paroît au reste que la Sulla fair habituellement sa végétation pendant l'hyver, ce qui sans doute arrivera aussi à d'autres plantes arrêtées dans leur accroissement par les chaleurs excessives des étés dans ces pays.

Ce qui est dit dans la rélation venue de Malthe au sujet de la dureté de la graine & de la nécessité d'un degré de chaleur extraordinaire pour la faire ever, pourroit bien n'être qu'un préjugé ou une erreur. La raison qui retarde la végétation de cette plante jusques en Novembre ne doit être cherchée que dans le défaut d'humidité de la terre avant cette saison. Cela devient plus probable quand nous considérons qu'on demande pour cette culture une terre forte & argilleuse, & qu'on nous affure que si la graine ne leve pas dès la premiere année, elle lévera infailliblement dans le mois de Novembre de l'année suivante.

Vraisemblablement, si cette plante peut être introduite dans ce pays, il faudra la traiter suivant une méthode différente; mais il n'est pas absolument conséquent de conclure, que si la Sulla ne peut pas être cultivée dans ce climat suivant la méthode adoptée dans les pays chauds, elle ne se prêtera point à un autre plan de culture. Nous avons l'expérience de l'Esparcette & de la Luzerne transportée chez nous de contrées situées sous un degré beaucoup plus méridional, que cependant

nous cultivons avec fuccès.

## P. S.

U moment que cet article devoit être remis à l'Imprimeur, nous recevons une nouvelle lettre de M. le M. GRIMALDI, dans laquelle il atteste de nouveau que la Sulla une fois bien établie, non seulement peut durer trente ans, au moyen d'une culture alternative de bled, de deux en deux ans, mais qu'elle subsiste un siecle; il observe qu'après la moisson on ne se contente pas de l'incinération par l'incendie des chaumes, on laboure encore le champ, mais très-légerement pour ne point blesser la tête des racines, qui doivent repousser dans le mois de Novembre suivant. Il nous marque encore, que suivant la diverse nature du sol, ou les divers usages du pays, on observe quelque différence dans la culture de la Sulla; que dans tel endroit la récolte de cette herbe se fait, comme il a été dit, alternativement avec la moisson des grains; ailleurs on fait confécutivement trois moissons de grains pendant trois années, & successivement aussi pendant trois années la récolte de la Sulla.

De l'échantillon de la graine de Sulla dont plusieurs de nos membres ont fait l'essai, quelques grains ont levé dans la quinzaine & d'autres jeunes plantes paroissent successivement; cela paroît confirmer le soupçon que le retard de sa végétation dans la Calabre depuis le mois de Juillet jusques en Novembre, a moins sa cause dans la nature de la graine même, que dans le désaut d'humidité des terres pendant cette saison.





# AMÉLIORATION

de deux Domaines de Paysans. \*

S'Il est avantageux de s'assurer des principes évidens, au moyen desquels on parvient au but desiré, il ne l'est pas moins sans doute de rendre publiques les expériences qui constatent le succès de la regle qu'on a suivie. Cette méthode est sur-tout très-convenable en matiere d'agriculture, la plûpart de ceux qui s'en occupent, manquent pour l'ordinaire du tems, des moyens & des talens nécessaires pour se livrer aux vérités de spéculation, & pour attendre les résultats toujours incertains.

Nos lecteurs, & sur-tout les amis de l'agriculture, verront avec satisfaction dans les deux rélations suivantes, ce que peut effectuer une industrie laborieuse & réstéchie. La Société se féliciteroit infiniment, si, des exemples si dignes d'être suivis, pouvoient engager beaucoup les cultivateurs à s'appliquer à l'amélio-

Mrs. les Rev. Pasteurs, M. Stouder de Wyl & M. Oullric de Signau.

ration de leurs fonds; & par une heureuse émulation à procurer à l'État une plus forte & plus riche population, par la pleine valeur de tant de fonds dégradés au plus bas produit.

L'utilité de la Marne a été depuis longtems reconnue en diverses contrées du pays, où elle a été proposée avec succès; l'Emmenthal doit à cette découverte en partie sa grande fertilité; Mr. le Banneret Panchaud de Moudon s'occupe par des essais réitérés suivis de tout le succès possible, d'en introduire

l'usage au Pays-de-Vaud.

J. Flukiguer de Soumifwald connoissoit les bons effets de la Marne lorique en 1752 il acquit pour 10000 livres le domaine du Grathgout, situé à l'opposite du Chateau de Signau, sur le penchant d'une montagne, & tourné vers le Nord. Ce domaine contient au-delà de 80 poses, dont le sol étoit alors des plus médiocres; les paturages particulierement étoient couverts de bruyeres & de joncs. Le mince produit de ce fond sembloit aunoncer à son nouveau possesseur une ruine inévitable & prochaine. Le premier soin de celui-ci fut de chercher de la marne sur son propre terrein; il fonda mais en vain en plus de 20 endroits; enfin il découvrit dans le paturage d'un voisin une espece de marne, & obtint de lui la permission de s'en servir. Ce voisin n'eut pas plutôt apperçu le prompt effet de la marne fur le fond de notre culcivateur, que jaloux de ce succès, il lui en

interdit l'usage, sans cependant en profiter lui-même. Sans se rebuter, notre insatigable cultivateur se mit à faire de nouvelles recherches dans l'enceinte de sa possession, après avoir beaucoup creusé, il eut enfin le bonheur de découvrir une couche de marne de dissérentes couleurs, blanche, grise, bleue, jaune, noire, marne savonneuse & sablonneuse, dont il sit usage sans distinction des couleurs, observant seulement de marner le sol le plus maigre avec la terre onctueuse, & de réserver le sablon marneux pour les présmarais.

Pendant l'hiver il charie sa marne, ayant foin de l'égalifer auffi-tôt & le mieux possible à un pouce environ d'épaisseur. Le printems suivant il seme par un tems bien sec, précaution qu'il croit indispensable, sur ce terrein marné des mars; quoique la premiere récolte n'ait pas répondu tout-à-fait à fon attente, elle a cependant surpassé tous les précédens produits. Il a continué sur ce pied successivement d'année en année sans se rebuter, & il en a obtenu des récoltes toujours plus riches tant en bleds, orges, avoines, trefles & lins, au point que ce qui n'offroit ci-devant qu'un maigre paturage, rapporte affez souvent actuellement huit à neuf cens gerbes du meilleur épautre & d'avoine. Après la quatriéme ou cinquieme récolte de bleds, il fume son champ en automne, mais très-légerement, & constdérablement moins qu'on n'est accoutumé de

faire dans les prés que l'on met en champs: feulement après quatre ou cinq nouvelles récoltes en bleds, il répand encore quelque peu de fumier, au moyen de quoi ses terres se préparent à revêtir la plus belle verdure, où le treste & les meilleures herbes abondent; ainsi deux médiocres engrais suffisent pour dix récoltes continues.

Il se procure par là, de son plus mauvais fond, de quoi bonisier encore ses prairies; & des cultivateurs intelligens estiment que le revenu de ce Domaine dans l'état actuel, approche plus de la rente de 2000 livres que ci-devant de celle de son prix d'achat de 10000 livres. On ne prévoit pas, qu'un fond ainsi marné, qui avec très-peu de sumier peut sacilement être rafraîchi, puisse jamais s'effriter.

Les succès inespérés de notre industrieux & laborieux cultivateur, devoient avec raison exciter l'émulation de ses voisins. Son exemple, &, ce qui est bien plus rare, ses sideles instructions, lui valurent nombre d'imitateurs. Nous nous faisons un devoir de rendre à ce désintéressement & à cet esprit de biensaisance de notre estimable cultivateur, la justice qui leur est due, en proposant à tous nos honnêtes cultivateurs des sentimens si bien assortis à la candeur helvetique, & aux mœurs simples des habitans de la campagne, comme un modele de conduite pour toutes les conditions, & que nous nous félicitons de

retrouver dans la classe d'hommes la plus ancienne, comme la plus utile & la plus res-

pectable!

Ce fut sur les instances du même Flukiguer qu'un chétif paturage dépendant du Domaine du Chateau de Signau, appellé Glaissmatt, sut marné; depuis lors cette piece a pendant douze années complettes produit sans le moindre sumier les plus belles avoines. La même piece a dernierement reçu quelque peu de sumier, & a produit depuis d'aussi

belles & riches récoltes qu'auparavant.

Jean Moser, présentement Juge consistorial de la paroisse de Hœchstetten, cultivateur intelligent, me confirma lui-même le fait suivant. Ayant acquis il y a 13 ans un domaine sur le Bouchholderberg, dans la paroisse de Diesbach près de Thoune, avec un paturage assez étendu, mais de nul rapport; l'exemple de Flukiguer dont il avoit observé l'heureuse réussite avec tous ses progrès, l'avoit animé à la recherche de la marne qu'il avoit employé avec un tel succès, que ce paturage qui auparavant rendoit à peine quelques messures de grain, rapporte maintenant au-delà de cinquante muids.

Nous nous contenterons, pour abréger, de citer les noms de plusieurs cultivateurs, qui ont profité de l'exemple & de l'industrie singuliere de notre estimable cultivateur, pour découvrir des marnieres dont il pense que les sols maigres sont un indice assez

ordinaire: D. Schenk en Moutenveid. D. & J. Hoffer, en Halsli. P. Chret. & J. Lutli; tous trois en Mont. Jac. Baumgartner, auf der Hæhe. Chret. Haldimann en Wildsgouth. Chret. Lieclati à Reinsperg, tous de la paroisse de Signau. V. Schindler, de Ryfersegg, paroisse de Rœtenbach. Jag Stettler, du Hintli, paroisse d'Eggiroye. J. Gasser, de Dursruthi, paroisse de Langnau. J. Moser sur Apenberg, paroisse de Hochstetten, J. Azenberguer, sur Horgartenberg de la même paroisse. J. Juhr, J. Liechte, Chr. Hoffer, Alb. Doummermouth, N. Beutler, J. Souter, Chr. Gougguer, J. Wattwer, J. Haueter, J. Beutler, P. Wis & N. Doummarmouth, tous fur le Bouchholderberg, paroisse de Diesbach près Thoune.

Nous venons de voir avec combien de fuccès une activité industrieuse sait employer les trésors cachés de la nature, & subvenir à la stérilité de la terre. Il nous reste à considérer, comment une aconomie prudente, une laborieuse assiduité sait, au désaut même de tant de secours divers, que la sage nature prodigue presque par tout au cultivateur attentif, pour suppléer à ces resus, à forcer sa fertilité, & tirer même du sein aride de la stérilité, des preuves d'une bonté inépuisable dont la source ne tarit que par l'oisiveté & la négligence. Le détail suivant confirmera la justesse de ces résexions.

Pierre Scheurer, de Kalnach, se transporta en 1742 avec sa femme & huit ensans en bas bas âge, à Wyl, & y acquit un démembrement du Domaine Seigneurial nommé Schatt-aher. La grange & la maison en étoient construits à neuf; mais les terres si dégradées que l'on craignoit avec raison pour le nouveau possesseur, qu'il ne se vît bientôt forcé d'abandonner une entreprise aussi douteuse.

Cinquante & sept poses formoient le total de ce domaine : dont douze en bois, une trentaine environ de mauvais marais, qui ne servoient que de paquis, huit en terrein nouvellement désriché & le reste en terre labourable.

Le produit étoit dix-huit toises tant en fourrage que litiere; deux muids trois mesures d'orge, un muid cinq mesures d'avoine;

il n'étoit pas question d'épautre.

Une paire de bœuf, deux vaches, un cheval: voilà en quoi consistoit tout le bétail. Il faut encore observer que ce domaine n'avoit aucun droit de communs ou de parcours, dont heureusement il n'existe ici plus de traces.

Des douze poses de bois, il a défriché environ un quart de poses situé au midi. Les trente poses de prés-marais ont été peu à-peu desséchés, & mis en état de la maniere suivante. Tout le long des deux côtés de la piece, le propriétaire faisoit creuser des sossés, auxquels aboutissoient d'autres sossés moins considérables, qui traversoient le terrein, pour

1768 I. P.

le saigner & porter les eaux dans les sossés latéraux. Ces sossés de communication sont saits, ou de chenaux, ou de jeunes sapins placés à la distance l'un de l'autre de trois à quatre pouces, & recouverts. Les sossés qui séparent le pré-marais du terrein sec, sont comblés de pierre & donnent passage à l'eau. Tous ces divers travaux ont été effectués peu-à-peu & sans secours étranger.

Avant d'ensemencer ce terrein ainsi saigné & desséché, il en dégazonnoit & brûloit les parties les plus basses, dans lesquelles il se formoit des amas d'eaux à craindre. Les parties qui avoisinent le sol ferme, il les labouroit aussitôt, mais ce n'étoit qu'après double engrais, labours & semailles qu'il les laissoit en prairie. Il ne faisoit passer la charque sur quelques pieces qu'après quatre ans de repos; sur d'autres encore plus tard. Il a même des terreins qui n'ont été labourés de dix ans, & qui cependant donnent toujours d'abondans sourrages.

Les bas fonds du pré-marais ont été comblés par des terres fortes, qu'on enlevoit sur les hauteurs, pour en même tems les applanir, & qu'il charrioit en automne. Ce mêlange surpasse à son avis tout autre moyen de bonification. Le fond de ce prés-marais est une couche de terre de tourbe, qui a même ci-devant été exploitée. L'herbe y croît facilement, sur-tout de très-beaux regains. Il a fait des essais en sain-soin, esparcette & trefle; ce dernier a constamment mieux réussi que les premiers. Notre habile cultivateur croit, qu'un pareil fond convient mieux en prairies naturelles qu'en artificielles, qui n'y seroient guere de longue durée.

Il ensemence les défrichemens en orge d'été d'abord, à six mesures par pose; pour la seconde fois en épautre d'été, à seize mesures par pose; dès-lors le terrein est destiné

à produire de l'herbe.

Le produit des six mesures d'orge monte souvent à cinquante mesures, celui des seize mesures d'épautre de huit jusqu'à dix muids; il a même déjà récolté d'un muid de semence seize muids.

Notre œconome, dans la vue d'améliorer son domaine, avoit entrepris d'écruer le
fil, & pendant quinze ans, il s'est constamment
servi de l'engrais des cendres de lessive, qu'en
automne & au printems il répandoit sur
le pré-marais & sur les terres séches. La
cherté du bois l'a détourné de l'écruage des
fils; il y supplée depuis quelques années par
l'égout des écuries, qui, de même que la
charrée, convient mieux au sol humide qu'au
sec, sans toutesois produire autant d'effets
que le premier engrais.

Le prix d'achat de ce domaine, duquel a été détachée une pose de terre en bon pré,

se montoit en 1742 à 14000 livres.

Le simple exposé du rapport actuel de ce Domaine, prouvera invinciblement la haute valeur que lui a acquis un travail raisonné & soutenu jusqu'au bout. 19. En sourrage, il fait de quoi entretenir quinze pieces de gros bétail, à savoir neuf vaches, quatre bœuss & quelques veaux. Il vend son herbe à un fruitier, qui pendant tout l'été nourrit son bétail au verd à l'écurie; il gouverne de même son propre bétail, & ne permet aucune

pâture pas même en automne.

Cet été il a vendu aux bouchers de Berne quinze bœufs gras de quatre & cinq ans, quatre veaux de dix-huit mois. Outre ces bestiaux engraissés dans le courant de l'été, il croit avoir serré entre quarante à cinquante toises du meilleur fourrage pour vaches. 2°. En graines environ cent & vingt muids, & quelquesois suivant le rôle des dixmes seigneuriales jusqu'à cinquante. Cette année il livre au Seigneur pour sa seule dixme douze muids, les deux tiers en épautre, le reste en avoine, quoiqu'il ne seme point de cette derniere; mais tel est ici l'usage rélativement à la dixme.

Les choux, les raves, les carottes, le chanvre & même les pommes de terre, les blanches & rondes sur tout, prosperent admirablement sur le pré-marais. Il a une belle plantation de jeunes arbres fruitiers. Il a de beaucoup augmenté la fontaine de la maison, ayant pour cet effet creusé au delà de septante toises. Encore un trait par lequel nous finirons cette légere exquisse, & qu'il n'est point

hors de propos d'ajouter en confirmation de ce que je viens d'exposer. Il y a quatre ans que cet honnête vieillard eut le malheur d'être încendié, & tout est actuellement mieux qu'il n'étoit auparavant. Un exemple aussi digne d'émulation n'en a cependant point excité dans les environs. Peut-être cette courte rélation engagera-t-elle de plus sages & plus habiles cultivateurs à s'en servir utilement?

La Société Oeconomique attentive à exciter l'émulation parmi les bons cultivateurs, s'est fait un devoir de marquer son approbation particuliere à ces deux habiles Économes, dignes l'un & l'autre, à ce que l'on assure positivement, tant par leurs qualités morales que par leurs talens personnels, de l'estime de tout bon citoyen. Elle leur a adjugé à chacun une médaille d'argent, & s'est déterminée de faire publier cette courte rélation, pour l'usage de tous les honnêtes cultivateurs, qui désirent les progrès de l'agriculture.



the and the second restricted power of build cad are present and an electric transported to deal the continue to be a local transfer as emily on says emilyana angularah an a sound one one of the struck of the Lorente resident with an entry in that the control of complete on a surprise and the productive cup - van in a fact of the contract of the contrac ted the serior pack smother



# ESSAI

## DE LA CULTURE

DES

## CAROTTES JAUNES.

Vigneule 31 Décembre 17672

# Monsieur!

Pour satissaire à ma promesse, j'ai l'honneur de vous adresser ci-joint une courte rélation de mes essais sur la culture des Carottes, dont le Mémoire de M. Billing m'a fourni & la premiere idée & les instructions nécessaires. J'ai eu encore ici l'occasion de reconnoître la singuliere fertilité dont notre pays est prérogé sur tant d'autres, & de regretter l'inconséquence de notre peuple, qui méconnoit trop souvent ces avantages.

Le champ que j'avois destiné à mon premier essai, étoit depuis long tems négligé, soit pour la culture, soit pour l'engrais. Le sol est une terre forte, argilleuse, mêlée d'un

L 4

peu de marne, sur une couche de terre limonneuse. Deux ans auparavant, il avoit été ensemencé en Messeil, la derniere aunée en Orge, & l'une & l'autre sois sans aucune

forte d'engrais.

En Octobre 1766 je sis labourer ce terrein très prosondément. Nombre de paysans de ce lieu envisagerent mon travail d'un œil d'étonnement, & presque de pitié; quelquesuns ne purent s'empêcher de me dire nettement, que le sol de ces cantons ne supportoit point des labours aussi prosonds. Qu'en mettant ainsi au jour une terre froide & stérile, je ne devois m'attendre qu'à perdre mon argent & mes peines. On en vint même jusqu'à citer des exemples; mais tous les raisonnemens de ces bien - intentionnés ne me détournerent point de mon projet.

En Mars 1767 je sis labourer mon champ une seconde sois, mais pas si prosondément que la premiere sois. La terre étoit devenue aussi meuble & douce par le gel, qu'elle avoit été sorte & intraitable avant l'hiver. Je m'étois proposé de mettre ce terrein en pommes de terre & autres productions de ce genre, lorsque le Mém. de Mr. Billing me tomba dans les mains. Je changeai aussi-tôt de dessein, & me préparai à saire un essai de sa

culture des Carottes.

Pour cet effet, je séparai une piece de mon terrein, de la contenance de 4900 pieds quarrés. Au commencement d'Avril j'y répandis deux chars de fumier de cheval, qui n'avoit pas toute sa maturité, contenant chacun cinquante pieds cubes environ. Le dix du même mois je sis recouvrir ce sumier par un troisieme labour, & passer deux sois une herse pesante, armée de dents de ser de la longueur de huit pouces, tirée par deux sorts chevaux ou une paire de bœufs, pour bien égaliser mon champ. Le même jour j'y semai cinq onces de graine passée par un tamis bien sin, & ensuite mêlée de terre séche & pulvérisée. Le champ ainsi ensemencé, je recouvris mes semailles en faisant passer une légere herse de bois.

Près de deux mois se passerent avant que l'on pût sarcler les jeunes carottes; le tems étant successivement ou extraordinairement sec ou fort pluvieux. Je me proposois de suivre exactement pour ce travail la méthode indiquée par Mr. Billing, que l'épargne de tems & de fraix me rendoit très-recommandable. J'avois dans cette vue déjà fourni à mes ouvriers les sarcloirs nécessaires, mais leur maladresse inconcevable, ou pour mieux dire une opiniâtreté invincible, de se départir d'une ancienne pratique ou d'une coutume transmise de pere en fils, me força d'abandonner mon dessein, espérant toutesois de réussir mieux dans cette entreprise, quand mes carottes auroient pris quelque accroissement. C'est ce que j'effectuai à la mi-Juillet; mais les pluies survenues interrompirent

bientôt mon ouvrage, qui sans cela eut trèsbien & promptement avancé. Les moissons & récoltes de toute espece suivirent, de sorte que manquant de tems & d'ouvriers pour finir ce travail, il fallut me contenter de faire nétover superficiellement mon champ des mauvaises plantes les plus grosses & les plus nuisibles. Mes carottes n'en firent pas moins de progrès, quoique environnées de mauvaises herbes, & cela jusqu'au 20 d'Octobre, où j'en fis la récolte.

Je fuivis encore ici, malgré toutes les remontrances, & les craintes prématurées de mes ouvriers, l'exemple de Mr. Rilling. Je dégarnis une charrue ordinaire de son coutre & de son versoir, & fis labourer la terre en me servant seulement du soc. L'ouvrage sut plus expéditif, & j'y gagnai encore de conferver une très-grande quantité de carottes, qui déracinées à la maniere ordinaire, auroient

été entamées ou blessées par la béche.

Me voici arrivé à la partie la plus intéressante de ma rélation, c'est à dire au produit. Il surpassa & mes espérances, & ce que Mr. Billing avoit jamais recueilli fur ses meilleures pieces, farclées avec le plus grand soin jusqu'à trois différentes fois. Je tirai de ce huitieme de pose sept charges de carottes, autant que pouvoit en contenir une charrette à fumier. J'en ai trouvé de quatre pouces de roi de diametre & dix-neuf à vingt-un pouces de long, non compris les feuilles. La

plupart avoient deux pouces huit lignes à trois pouces quatre lignes de diametre, &

quatorze à dix-sept pouces de long.

L'utilité de cette racine pour l'engraissage du bétail, étant reconnue depuis long-tems de nos cultivateurs, & les expériences réitérées que Mr. Billing en a fait par rapport aux chevaux, aux bœufs & aux vaches, constatant le même avantage pour le gros bétail, (effet bien naturel, qui se laisse très-aisément inférer pour ce cas comme pour plusieurs autres, de la grande analogie qui le trouve entre tous les animaux frugivores) je crus superflu d'en tenter moi-même une épreuve que je suppose d'avance comme infaillible. La seule remarque que je fis, c'est que nondeulement les porcs & les moutons, mais les chevaux, les bœufs & les vaches même en furent très-avides. Les chevaux & quelques boufs ne les goûtoient au commencement qu'avec assez d'indissérence, mais accoutumés bientôt au goût un peu fort de cette plante, ils la mangerent avec la plus grande avidité.

Voilà, Monsieur, un détail exactement circonstancié de mon entreprise, que j'ai dessein de continuer en grand le printems pro-

chain, &c. &c. &c.

GUERWER, Pasteur,

tot in the state of the

i estri pul como anti interesta cols contact character in the character, to radicade in a composition and a enior and a complete complete and a complete dille colors of the second colors Manager and a few and the first the same and a few and a - Chen fulling for the announce of the control felicied entry of many courses bushes a rule Couch hier naturals, and deplayed the sail and CHUCK Series of the Shirt of co. 257000 enter tolle for guinning first tolled tolled constant for South Att. They are the consent ous je fange s dayans considered in such area top and the party of the second of the got clamb as mancan and observed and anomalist Do should seemed but the change of franchis friedly the avident for clievelle & the child Collins of the state of the state of the state of Wolfe Mountains and Salt reschement are Month in construction in dentities and dentities -ord amount in st busing his demonstrate

CERTAIN TO